

Sergio Dalmasso

Le mai 68

décembre 2018

Introduction



La cinquantième anniversaire des faits de mai 1968 nous pousse et nous oblige à réfléchir sur les événements en France et dans le monde entier, à faire des liens entre les aspects sociaux, géo-politiques, culturels, à nous interroger sur l'héritage d'une période unique dans l'histoire, à faire un bilan des espoirs, de l'imaginaire collectif, des utopies, des erreurs d'une génération, pas seulement en France, mais dans tous les pays, dans une période que plusieurs analyses ont comparé à 1848 (phénomène international presque unique dans l'histoire où les mouvements d'un pays produisaient une chaîne d'autres mouvements et où se croisaient tensions nationales, sociales et aussi des niveaux différents de développement). Au-delà des jugements subjectifs ou manichéens, les historiens et les sociologues se demandent pourquoi on a eu une telle concentration de faits, d'idées, d'événements, de contradictions en si peu de mois.

L'année 1968, de la France au monde entier, peut-elle être limitée au milieu politique ou a-t-elle une grande importance aussi dans les domaines de la vie quotidienne (la révolution générationnelle) et de la culture (littérature, cinéma, arts, musique...) ?

Le but de ces pages est de reparcourir les événements français, de les insérer dans le contexte mondial, d'analyser le mouvement des étudiants, les grèves ouvrières et syndicales, la situation internationale, au moins dans les pays le plus importants et les plus touchés par les guerres ou les contradictions- États-Unis, Chine, Vietnam, Amérique latine, Israël et Palestine, Tchécoslovaquie-, les caractéristiques et les tendances principales de la condition et de la contestation de la jeunesse. En plus, il est indispensable d'aborder les changements de la société- générations, condition de la femme- et enfin plusieurs aspects d'une grande période culturelle. La chanson, le cinéma, le théâtre, l'art figuratif ont été le miroir de ces changements, de ces espoirs, de ces utopies. Les textes des chansons, mais aussi les vies souvent dramatiques de plusieurs musiciens, les thématiques des romans et des films, la contestation, en plus, des festivals du cinéma et des prix littéraires nous donnent un panorama qui enrichit la simple analyse historique et politique.

i. La France en 1968



A) Un joli mois de mai

Le 22 mars un groupe d'étudiants de **Nanterre** occupe quelques locaux de la faculté. Ils demandent la libération d'un de leurs camarades, Xavier Langlade, interpellé par la police, à la suite d'une manifestation contre la guerre au Vietnam. A la tête de la protestation, un jeune de 22 ans, de nationalité allemande, Daniel Cohn Bendit, cheveux roux, leader naturel, grande capacité dialectique. Ce fait est le symptôme d'un malaise dans la jeunesse, même si la majorité des jeunes n'est pas politisée :

- en peu d'années le nombre d'étudiants universitaires est passé de 150.000 à 500.000.
- Les rapports entre enseignants et étudiants sont verticaux. La transmission de la culture et des connaissances est autoritaire, unidirectionnelle, jamais critique. Les contenus sont vieux et le monde contemporain (histoire, littérature, art, actualité) en est exclu. Les cours ne proposent jamais d'échange avec les étudiants ni de valorisation du travail personnel ou de groupe.
- Si les jeunes ont des conditions matérielles meilleures que la génération précédente- revenus familiaux, niveau d'instruction, consommation...-, l'incertitude pour le futur, le péril atomique, les guerres, les contradictions psychologiques et existentielles produisent un véritable *problème de la jeunesse*, témoigné par les chansons et le cinéma.
- Un document très célèbre de cette période parle de la *misère de la condition juvénile et estudiantine*. Parmi les revendications du mouvement de Nanterre, il y a la possibilité pour les jeunes d'accéder aux dortoirs réservés à l'autre sexe¹.

Le 2 mai, devant les protestations croissantes, la contestation contre les professeurs, les manifestations, les assemblées, le Doyen de Nanterre décide de fermer l'université. C'est l'étincelle qui met le feu aux poudres. Le 3 mai le centre de la contestation se déplace, à Paris, à la **Sorbonne**. Contre ces centaines d'étudiants, le recteur appelle la police. C'est la bagarre dans le Quartier latin. Les émeutes qui, depuis des mois, secouent d'autres pays gagnent la France et s'y multiplient. La Sorbonne est occupée, contre la menace de l'attaque d'un groupe d'extrême droite, puis évacuée par la police. On assiste aux premiers affrontements qui se multiplient le 10 mai, quand une manifestation contre la répression se propage au **Quartier latin** qui devient alors le centre des affrontements. Les étudiants réclament l'ouverture de la Sorbonne et la libération des jeunes arrêtés les jours précédents. Les autorités refusent. À 2 heures du matin, la police attaque les barricades, pénètre dans le quartier sous une pluie de pierres et quelques cocktails Molotov. La bataille se termine seulement à l'aube : voitures brûlées, dégâts, centaines de blessés, étudiants arrêtés. Le jour suivant, Georges Pompidou, premier ministre, promet la réouverture de la Sorbonne et la clémence pour les interpellés. Les étudiants proposent l'ouverture à tous de l'université et sa transformation en *Université critique*, selon le modèle qu'on essaie de pratiquer en

¹ La revendication est présentée en janvier au Ministre de la jeunesse et du sport, par un groupe d'étudiants dont le leader est Cohn Bendit.

Allemagne. Le 13 mai, les syndicats appellent à une manifestation unitaire de travailleurs et étudiants contre la répression déchaînée par le gouvernement et la police. Le 14 et le 15 mai plusieurs usines entrent en **grève**. L'agitation s'étend à tous les secteurs de la société et arrive à toucher presque neuf millions de travailleurs. C'est un fait inédit qui concerne les usines, les écoles et aussi tous les aspects de la vie quotidienne, dans une révolte qui unit le social, le politique, la consommation, l'imaginaire d'une société renouvelée et bouleversée dans toutes ses certitudes, ses valeurs, ses habitudes, comme le démontre l'occupation du théâtre de l'Odéon, vu comme symbole de la culture bourgeoise, qui devrait se transformer en lieu de débat et de culture populaire. Les grèves concernent presque dix millions de travailleurs, plus qu'en 1936. La France est bouleversée et choquée. Le Général de Gaulle, au pouvoir depuis dix ans, affirme refuser la *chienlit*. Daniel Cohn Bendit, anarchiste de nationalité allemande est expulsé de France. Se multiplie le slogan : *On est tous des juifs allemands* - le leader des étudiants est d'origine juive -. Le Parti communiste aussi est très critique contre les extrémistes. Le plus enragé contre les *faux révolutionnaires anticommunistes* est Georges Marchais. Pendant deux semaines le pouvoir de l'État semble disparu ou, au moins, vacillant. Les grèves concernent tous les secteurs et le pays entier. Le 24 mai de Gaulle propose un référendum sur la réforme universitaire. En cas de victoire du non il démissionnera. La proposition ne reçoit pas de réponses. Le premier ministre Pompidou relance la carte de la négociation sociale. Le 27 mai les syndicats, le gouvernement et le patronat signent les accords de rue de Grenelle qui déterminent une incontestable avancée syndicale. Les travailleurs obtiennent beaucoup de ce qu'ils ont demandé pendant une longue période, surtout l'augmentation du SMIC- salaire minimum inter catégoriel-, des salaires (10% environ) la reconnaissance de la présence syndicale dans les entreprises, la réduction de l'horaire hebdomadaire de travail. Toutefois, la victoire syndicale est contestée par le mouvement des jeunes et par plusieurs secteurs ouvriers : l'assemblée des travailleurs de Renault refuse l'accord, le secrétaire de la CGT (Confédération générale des travailleurs), Georges Seguy est hué et rejeté. Les grèves continuent. Au même moment, la crise du pouvoir gaulliste semble profonde et définitive. Un énorme meeting de 30.000 personnes à Charletty "couronne" l'ancien premier ministre Pierre Mendès France et François Mitterrand, pour un gouvernement de gauche, radical et socialiste. Le Président est incertain. Il ne reconnaît plus son pays. Il pense démissionner. Le 29 mai il laisse la France et à Baden Baden il rencontre le général Massu, commandant des troupes françaises en Allemagne. Après la conversation avec le général, il rentre à Paris. On parle de *reconquête* du pays. Le jour suivant, le 30 mai, une énorme manifestation défile dans Paris. C'est la *majorité silencieuse*, expression employée pour la première fois, qui demande le retour à l'ordre, la fin des violences, la continuation du système gaulliste, qui dit non à *Mitterrand président*. Le Président dissout l'Assemblée nationale et convoque les élections législatives. Le 23 et 30 juin les élections donnent aux gaullistes la plus grande majorité de l'histoire républicaine. La gauche subit une grande défaite, le centre risque de disparaître. Le pays s'en remet totalement à de Gaulle pour sortir d'une grave crise sociale et politique. Le mai français a été intense, dramatique, mais très court- surtout si on le

compare à la longue *saison des mouvements* en Italie)- et a causé quatre morts, un policier, deux étudiants et un ouvrier.

La victoire gaulliste est, néanmoins, de courte durée. En 1969, les français rejettent la réforme institutionnelle soumise à un référendum. Le général quittera le pouvoir. Il mourra en 1970.

B) Les causes de la crise française

Les faits de mai 1968 peuvent paraître nés tout à coup et par hasard ou seulement à cause de la présence de quelques jeunes extrémistes. Les raisons, au contraire, sont bien plus profondes et concernent la réalité politique et les changements du pays.

En peu d'années, la France perd son **empire colonial**, le deuxième du monde. Si plusieurs états deviennent indépendants pacifiquement (la Tunisie et le Maroc en 1956, plusieurs colonies africaines en 1960), la défaite (1953) dans l'Indochine française est choquante et humiliante. De plus, l'intervention à Suez, en 1956, se transforme en un échec qui démontre que la France et l'Angleterre ont perdu leur rôle dominant en faveur des États-Unis d'Amérique et de l'Union soviétique. Mais bien plus grave est la crise en **Algérie** qui commence en 1954 et se termine seulement en 1962, avec l'indépendance de ce pays après une guerre sanglante. La guerre cause parmi les algériens, 300.000 morts et trois millions d'internés dans les camps de réclusion et en 1962, la fuite de nombreux français d'Afrique les pieds noirs et le massacre des harkis, les algériens qui ont collaboré avec les colonisateurs. La France se divise, risque le coup d'état ; le système de la Quatrième République (1944- 1958) s'efface. Le général de Gaulle, leader de l'opposition à la conquête allemande, revient au pouvoir et donne vie à la Cinquième République, fondée sur le semi-présidentialisme et le fréquent recours au référendum. La réduction du rôle de l'Assemblée Nationale et la centralisation du pouvoir font redouter une régression des acquis démocratiques. Ses succès, la réforme institutionnelle, l'issue de la guerre d'Algérie, suscitent une grande adhésion de la part des français pendant la première moitié des années 60 jusqu'à la surprise des élections présidentielles de 1965, quand il est mis en ballottage par François Mitterrand. Sa victoire ne cache pas les difficultés et les nouveaux vœux du pays. Aux législatives de 1967, sa majorité se réduit au minimum. Il gouverne par ordonnances. Valéry Giscard d'Estaing dénonce *l'exercice solitaire du pouvoir*. Personne ne prévoit la révolution de mai 68, mais il est clair que la *monarchie républicaine gaulliste* a perdu son élan.

Aux changements politiques s'ajoutent les difficultés économiques. Les transformations structurelles et l'arrivée à l'âge du travail des "baby-boomers" produisent une augmentation du chômage et du sous-emploi. Comme dans d'autres économies, s'entrelacent plusieurs problèmes: la baisse des exportations des produits français, l'inflation, une relative chute de

la consommation interne. Même la dévaluation de la livre anglaise produit, pendant les premiers mois, une baisse des ventes des produits nationaux. Aux difficultés se joignent les craintes pour le futur. L'entrée à l'école de la génération née dans l'après-guerre, le droit à l'étude, l'espoir d'une promotion sociale produisent une école de masse, impensable pendant les décennies précédentes. Le nombre d'universitaires français, en dix ans, est passé de 150.000 à 500.000. Nanterre compte 12.000 inscrits, la Sorbonne 35.000. Malgré les efforts du gouvernement, les structures traditionnelles sont insuffisantes. Dans le monde étudiant le sentiment d'injustice est très fort contre le perdurant caractère bourgeois de l'instruction. Les universitaires sont, en grande majorité, issus de la haute bourgeoisie ou des classes moyennes. Peu nombreux sont les fils d'ouvriers et de paysans². Le droit de tous et toutes à l'instruction existe dans la loi, mais reste en réalité une utopie.

C) La fureur de vivre des jeunes

Mais, plus encore que des problèmes sociaux et politiques, plus que de la critique du système institutionnel (le semi-présidentialisme, l'accusation d'une régression démocratique), les mouvements viennent de la tension et de l'inquiétude vécues par les jeunes. Ces années produisent la plus grande fracture entre les générations, les plus grandes contradictions entre parents et enfants que l'histoire n'ait jamais connues. À partir des années 1950, aux États-Unis, on commence à parler de question juvénile. Pour la première fois, les jeunes ont de l'argent et déterminent le marché de la mode (ils/elles ne s'habillent plus comme leurs pères et leurs mères), du cinéma (les jeunes ne vont plus dans les salles en famille), de la musique et des motos. Les jeans et les blousons deviennent un symbole qui signifie la fracture avec les pères, le **rock** est la musique des jeunes du monde entier. Plusieurs concerts et rencontres produisent des incidents, des collisions entre groupes rivaux ou avec la police. L'inquiétude s'exprime dans la danse, la recherche d'une façon différente de vivre. Le mythe d'Elvis Presley naît de sa voix, des textes de ses chansons, de son physique, de sa mèche, de ses mouvements en scène et perdure encore aujourd'hui, quarante ans après sa mort, pas seulement parmi les personnes de son âge. **Le cinéma** nous donne une image vivante et précise de ce phénomène. De jeunes acteurs font basculer le cinéma américain pour les sujets et pour la manière de jouer tout à fait nouvelle et "révolutionnaire". Dans *L'équipée sauvage*, Marlon Brando voyage avec sa moto à la tête d'un groupe de motards, il est critiqué pour sa façon de s'habiller, de parler, de vivre. A une jeune fille qui lui demande: « Hé Johnny, tu te rebelles contre quoi ? » Il répond: « Qu'est-ce que tu me proposes ? » Le magnétique et légendaire (aussi pour sa mort) James Dean de *La fureur de vivre* n'a pas de dialogue avec ses parents, il parle seulement avec ses amis. Les adultes ne comprennent pas les raisons de son malaise, de son mal de vivre. Un roman

² Très intéressantes, pour la réalité italienne, les données présentées en SCUOLA DI BARBIANA, *Lettera a una professoressa*, Firenze, Libreria editrice fiorentina, 1967, véritable acte d'accusation contre le classisme de l'école, écrit par de jeunes élèves de don Lorenzo Milani, curé d'une petite paroisse de montagne. Le livre, a cause aussi du langage direct et simple, sera le plus lu et cité par le mouvement des étudiants italiens.

comme *Sur la route* (1957) de Jack Kerouac exprime cette fracture et anticipe de presque une décennie les thèmes de la beat génération. Aux États-Unis, les journaux, la télévision, les sociologues, le pouvoir politique s'interrogent sur les jeunes. Quelle réponse donner à la rébellion? Comprendre et essayer un dialogue? Réprimer tous les comportements négatifs et antisociaux qui proviennent d'une génération chanceuse qui n'a pas connu la guerre, vit dans des conditions matérielles heureuses, a accès aux biens matériels, à la consommation, semble tout refuser et nier les valeurs traditionnelles (famille, religion, patrie...) du pays?

L'Europe vit cette situation quelques années après. Les concerts rock produisent des accidents à Paris comme à Milan. Les idoles des jeunes sont désormais des chanteurs qui n'ont pas plus de vingt ans. Ils se reconnaissent dans leurs comportements, leurs vies, les textes de leurs chansons. Les concerts de Johnny Halliday en France deviennent souvent un problème d'ordre public, comme en Italie, à Milan le festival rock (1958) au Palaghiaccio qui se termine par un choc avec la police et des dégâts. Le 22 juin 1963, à Paris, 200.000 jeunes se présentent au concert organisé par le magazine "*Salut les copains*" (un million de copies vendues chaque mois) déclenchent une vague de stupéfaction et de peur. Si pour *Le Figaro* on est à « la générale d'une émeute de la jeunesse », Edgard Morin s'interroge sur le fait que la génération issue du baby-boom forme un corps social autonome, avec ses normes et ses valeurs³. Plusieurs jeunes choisissent des comportements anticonformistes qui rappellent en France la génération des années difficiles de l'après-guerre (le mythe du Paris de Saint-Germain des près, de Boris Vian, de Juliette Gréco). Tout le cinéma européen des premières années 1960 parle de l'inquiétude d'une génération: la nouvelle vague française refuse « le cinéma de papa », bouleverse la structure traditionnelle, tourne en plein air, avec de nouveaux acteurs, le free cinéma anglais critique la réalité d'un pays qui semble immobile dans ses valeurs traditionnelles. L'Italie connaît une nouvelle génération de metteurs en scène⁴, l'Europe de l'est participe aussi à cette découverte avec le premier Polansky et le cinéma de la tchécoslovaquie- le premier Milos Forman- jusqu'à l'invasion de l'été 68. L'explosion de mai 1968 est liée à cette réalité et s'inscrit dans un contexte international en mouvement. Qui a vécu la période entre 1967 et le début de la décennie 1970 a eu l'impression, la certitude, l'espoir, la crainte... de vivre un changement total, que rien ne serait plus comme auparavant, a assisté, chaque jour, à des faits bouleversants et imprévisibles.

³ Morin in Christophe QUILLIEN, *Nos années salut les copains*, Paris, Flammarion, 2009.

⁴ Marco Bellocchio produit un fort scandale avec *I pugni in tasca*, forte critique de la famille, Pier Paolo Pasolini, avec *Il Vangelo secondo Matteo*, donne une lecture anti-hollywoodienne de la figure de Jésus Christ.

II. Le contexte mondial



Plusieurs événements se croisent sur l'échiquier international à mi-décennie 1960. Si les rapports entre les deux plus grandes puissances sont meilleurs que pendant les années les plus noires de la guerre froide, les tensions s'accroissent dans de nombreux pays et dans maintes régions.

A) États-Unis, Vietnam, le mouvement noir

Pendant les années 1960, les États-Unis, première puissance mondiale et référence pour une grande partie du monde, sont secoués par la plus grave guerre, après 1945, et plusieurs contradictions intérieures. Au Vietnam et dans toute l'ancienne Indochine française, la fin de la colonisation française n'a pas signifié la fin des conflits. Le pays a été divisé en deux états concentrés dans les deux camps internationaux adverses. Contre la guerre de peuple qui monte dans le sud Vietnam, les États-Unis, à partir de 1963, envoient des dizaines, puis des centaines de milliers de militaires et multiplient les bombardements contre le nord. En janvier 68, l'armée du nord et les Viêt-Cong déclenchent une attaque contre toutes les villes du sud. Les batailles continuent chaque jour. Si l'offensive est une défaite militaire, elle démontre que le gouvernement du sud n'a pas l'appui de la majorité de la population et que la plus grande puissance du monde risque de ne pas pouvoir sortir de cette guerre. Le Vietnam devient un symbole pour tous les peuples du Tiers-monde et aussi pour les jeunes des pays développés. Les manifestations, les meetings se multiplient partout et touchent aussi les États-Unis. La guerre du Vietnam et les revendications du mouvement des noirs sont les deux indicateurs principaux des difficultés du pays. En 1963 on a assassiné le président Kennedy, en 1965 le leader d'une partie du mouvement noir, Malcolm X est tué. En 1967 et 1968, dans plusieurs villes, se multiplient les émeutes dans les quartiers noirs. La protestation de la population noire ne concerne plus seulement la requête d'égalité, le droit au travail et à l'instruction, mais remet en discussion la société qui a produit l'esclavage et les inégalités. Les noirs manifestent avec orgueil leur différence : « I'm black and proud, Black is beautiful ». Le 4 avril 1968, Martin Luther King, pasteur protestant est assassiné à Memphis, prix Nobel de la paix, apôtre de la non-violence. La rage éclate dans tout le pays. Pour une partie des noirs seule la violence peut conduire à la libération. Le 8 juin, à Los Angeles, cinq ans après son frère, Robert Kennedy tombe assassiné. Il incarnait l'espoir d'une Amérique plus juste et était haï par la mafia, les syndicats des routiers, les ségrégationnistes du sud, certains secteurs du FBI et de l'armée qui le jugeaient tiède sur la guerre au Vietnam. Le 16 octobre, aux Jeux olympiques du Mexique, un fait éclate : les deux athlètes américains noirs, sur le podium du 200 mètres, saluent les poings levés couverts d'un gant noir, les pieds nus, pour témoigner de la pauvreté, du deuil, de la volonté de lutte du peuple noir. L'image devient un symbole.

B) Un monde en flamme : Israël, Palestine, l'Amérique latine

En juin 1967, Israël, craignant d'être attaqué, en six jours, détruit les armées des pays arabes à ses frontières. C'est la troisième guerre après celles de 1948 et de 1956. La victoire est facile à cause de l'impréparation militaire des ennemis et de la supériorité technologique. Israël conquiert bon nombre de territoires parmi lesquels Jérusalem Est. Si la victoire militaire est facile et totale, les problèmes qu'elle cause sont profonds et encore actuels, cinquante ans après comme le démontrent l'opposition à la récente décision du président Trump d'installer à Jérusalem l'ambassade américaine ainsi que l'existence de millions de rescapés palestiniens. La question palestinienne, née en 1948, se pérennise et devient l'un des grands nœuds internationaux.

La pauvreté et les problèmes sociaux de l'Amérique latine (analphabétisme, mortalité des enfants, maladies, chômage...) déclenchent de croissantes tensions, jusqu'au choix, dans plusieurs pays, de la guérilla comme seul moyen de libération. En 1966, en Colombie, Camillo Torres est tué, prêtre catholique, sociologue, licencié à l'université de Lovanie, qui l'année précédente a choisi la lutte armée. Un autre prêtre, le péruvien Gustavo Gutierrez, propose « une société juste et fraternelle », une lecture militante du christianisme de laquelle naîtra la *Théologie de la libération*, fondée sur la dignité des pauvres et des exclus. Mais le fait le plus connu est la mort d'Ernesto Che Guevara, révolutionnaire argentin-cubain, qui a tenté d'ouvrir un procès révolutionnaire en Bolivie et dans toute l'Amérique latine. Sa mort produit une intense émotion dans tous les pays du monde, rappelle les héros romantiques, les luttes pour l'indépendance de son continent- Simon Bolivar-, les pages de résistances pendant la seconde guerre mondiale. Son image devient une icône pour toute la jeunesse. La photo de son visage est l'une des plus représentatives du XX siècle. L'année suivante, au Mexique, peu de jours avant l'ouverture des Jeux olympiques, les militaires tirent contre une manifestation d'étudiants. Les journaux ont l'ordre de minimiser les faits pour ne pas saboter les jeux. Si le ministre de l'intérieur parle de 4 tués par « une fusillade entre bandes étudiantes », on estime les morts à moins à 300 victimes, parmi lesquelles des enfants et des adolescents. Peu d'années après tous les pays du subcontinent seront gouvernés par des régimes militaires. La pauvreté est encore plus dramatique en Afrique. La famine au Biafra tue plus d'un million de personnes. L'agonie du pays est suivie par le monde entier grâce aux services des journaux et de la télévision, une sorte de tragédie en direct dans le village global.

C) Les pays "socialistes": Chine et Tchécoslovaquie

Pendant l'été 1966, en Chine se déchaîne la « révolution culturelle ». L'interprétation la plus commune en Occident est celle d'un grand mouvement populaire qui essaie de corriger les défauts du système, d'en empêcher la bureaucratisation, de remplacer les dirigeants corrompus. La présence d'une majorité de jeunes fait penser à un mouvement semblable à

ceux qui se déroulent dans le monde entier. En réalité, la poussée juvénile est en partie spontanée, en partie dirigée par le parti communiste. Mao se sert d'elle pour la lutte intestine du parti, pour éliminer des dirigeants qui s'opposent à lui surtout sur les choix économiques. A la base il y a l'idée que la lutte de classe (la dialectique thèse- antithèse- synthèse) ne doit pas se terminer avec la prise du pouvoir mais qu'elle doit continuer et se renouveler. Les jeunes étudiants appelés les gardes rouges contestent la culture universitaire, les professeurs, les dirigeants "révisionnistes", pratiquent des violences contre les opposants. Beaucoup de dirigeants sont contraints à l'autocritique publique et envoyés dans des centres de rééducation, centres de travail dans des villages de campagne. La *révolution culturelle* se développe sous le rôle dominant du président Mao, avec un très fort dogmatisme- une seule ligne interprétative des faits et théorique-, la critique frontale des dirigeants politiques, l'intolérance à l'égard des intellectuels et des formes traditionnelles de la culture, surtout occidentale, encore avec des méthodes policières et répressives. Le chaos s'atténue déjà en 1968, jusqu'à un retour à l'ordre en 1969. *La Grande révolution culturelle et prolétarienne* se termine totalement en 1976, avec la mort de Mao et les importants changements politiques et économiques qui suivront.

La Tchécoslovaquie vit en 1968 un profond changement interrompu par l'invasion des armées du pacte de Varsovie. À partir de 1967, on assiste aux protestations des jeunes et des cercles intellectuels : en janvier 1968, la situation est insoutenable et les vieux équilibres du parti unique s'écroulent. Alexander Dubcek devient secrétaire du parti, et ensuite on choisit un nouveau Président de la République (Ludvik Svoboda) et un nouveau premier ministre. Ils entreprennent, avec un fort appui de l'opinion publique et des mouvements sociaux et culturels, un procès de réformes, en proposant la liberté politique, de presse et d'expression, la décentralisation de l'économie, centralisée et stagnante, la démocratisation de la vie publique. On parle de Socialisme au visage humain. L'expérience ne vit que quelques mois. L'union soviétique craint que les choix de la Tchécoslovaquie ne produisent une "contagion" dans les autres pays de l'Europe de l'Est, au niveau des options économiques, politiques, militaires. La nuit du 21 août, les armées du pacte de Varsovie envahissent le pays provoquant un nouveau changement de gouvernement. En janvier 1969, un jeune étudiant, Jan Palach s'immole par le feu, sur la place centrale de Prague pour protester contre l'invasion de son pays. Deux autres jeunes, les mois suivants, se donneront la mort de la même façon. Avec la suppression du printemps de Prague, l'espoir d'une réforme des pays de l'Europe de l'Est et de l'Union soviétique s'efface. La tentative de Gorbaciov, pendant la deuxième moitié des années 1980, arrivera trop tard, dans un système en crise et sera destinée à l'échec.

III. Culture et mœurs en 1968



1968 - 18 MAI - NICE - MATIN CANNES B

XXI^e FESTIVAL DU FILM

**La journée cannoise de demain
officiellement supprimée**

Tous les côtés spectaculaires des festivités seront désormais éliminés
en raison des événements politiques et sociaux

Si, pendant les premières années après 1968, la lecture politique a été prépondérante, ensuite les études, les analyses, les bilans ont donné plus d'importance à d'autres thèmes qui sont entrés dans l'imaginaire collectif et qui, pour certains aspects, ont plus d'actualité à un demi-siècle de distance.

A) La révolution générationnelle, le langage

Au cours des années 1960 le monde vit la plus grande révolution générationnelle jamais connue. Le besoin d'autonomie des jeunes et le refus des valeurs données et des normes traditionnelles se manifeste dans la façon de s'habiller, de parler, de vivre, dans les goûts, les choix existentiels. La mode suit ces choix. La « swingin London » devient un mythe, avec ses costumes colorés- pour la première fois aussi pour les hommes- les cheveux longs, l'anticonformisme dans une société qui semblait immuable. Mary Quant gagne le pari de la mini-jupe pour l'idée de liberté qu'elle porte. Les grands stylistes français aussi, en lutte contre l'invasion italienne, changent leurs produits et s'adressent à une clientèle plus large. Pierre Cardin produit le prêt-à-porter masculin, Saint Laurent ouvre partout ses boutiques, Christian Dior élargit sa production. Les créations cherchent l'extravagance. La condition des femmes anticipe la vague du mouvement féministe. Toutes les données démontrent la progressive augmentation du travail féminin et la place croissante des femmes dans les domaines économiques. En avril 1968, au Royaume Uni, une loi légalise l'interruption de grossesse sous conditions. L'Église catholique, très influente en Irlande la critique, tandis que l'anglicane est plus ouverte. En France, en décembre 1967, une loi sur la contraception est approuvée, mais la réglementation pour la délivrance des produits est très restrictive.

Le 29 juillet 1968, la nouvelle encyclique de pape Paul VI, l'*Humanae vitae*, produit un grand débat. Le document propose de nouveau la doctrine catholique contraire à toute méthode artificielle de contraception. La partie la plus progressiste de l'Église, pendant et après le Concile Vatican II a prôné l'adaptation de la doctrine à un monde qui change. Au contraire, la partie la plus traditionnaliste et intransigeante a proposé la doctrine traditionnelle selon laquelle « tout acte matrimonial doit rester ouvert à la transmission de la vie » et condamne les moyens qui se « proposeraient comme but de rendre impossible la procréation ». Si l'encyclique précédente sur le célibat n'avait pas produit de contestations, celle-ci est cause de débats et démontre les divisions dans l'Église devant les problèmes du monde. Un grand nombre de croyants déclare publiquement la refuser, des prêtres et des théologiens quittent l'Église, donnant vie à une communauté souterraine, formée par de petits groupes de chrétiens qui sont déçus par L'Église officielle et ne se reconnaissent plus en elle⁵. Un théologien anglais l'accuse d'inhumanité. En tout cas, l'*Humanae vitae*, dans

⁵ En France, est très intéressant le rôle de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC), de l'hebdomadaire *Témoignage chrétien*, des dominicains Congar et Chenu, du grand philosophe luthérien Paul Ricoeur, du “prêtre rouge” Jean Cardonnel.

une période de crise et de changements, creuse ultérieurement le clivage entre la société civile et l'Église. L'historien René Rémond soutient qu'elle a été l'une des trois victimes de mai 68, avec l'université et le parti communiste. Le changement de mentalité, le nouveau rôle des femmes, la soif de liberté et d'autonomie des jeunes produisent aussi un langage anticonformiste, libre, déchaîné qui, dans certains cas, rappelle celui des avant-gardes littéraires et artistiques du XX siècle. Pendant mai 1968, les affiches, les dessins, les slogans criés ou écrits sur les murs nous donnent un cadre de l'imaginaire et de la fantaisie libérés, avec des simplifications et des idéologismes, par les agitations collectives : *Il est interdit d'interdire*, expression de l'anti autoritarisme, L'imagination au pouvoir, Soyez réalistes, demandez l'impossible, plus créatifs et surréalistes, Jouir sans entraves, libertaire, Le pouvoir aux travailleurs, Étudiants, ouvrières, un seul combat, tout à fait ouvriéristes, J'ai quelque chose à dire, mais je ne sais pas quoi, ironique, Sous le pavé, la plage, entre bataille dans la rue et plaisir, Je participe, tu participes, il participe, nous participons, vous participez, ils profitent, hymne à la démocratie directe et à Jean Jacques Rousseau. Comme dans toutes les périodes de révolution ou de changements, le langage perd ses chaînes, s'affranchit, se libère. Le lien entre les slogans, les formes de communication des assemblées et des manifestations, les expressions artistiques est évident dans le cinéma et le théâtre de la période.

B) Le cinéma, le théâtre: art, festivals, protestations

1968 s'ouvre, pour le cinéma français, avec de fortes protestations contre le ministre de la culture André Malraux qui a décidé de priver de la direction administrative de la Cinémathèque, Henry Langlois, qui y travaille depuis sa fondation (1936) et a contribué à sauver des milliers de films. La décision du ministre déchaîne une vague d'opposition à laquelle participent les plus grands noms du cinéma français- Truffaut, Godard, Resnais-, et international- Chaplin, Welles, Kubrick...-. Le ministre doit faire marche arrière et réintégrer Langlois. Le fait démontre que la culture vit un malaise qui éclate en mai au festival de Cannes, le plus important du monde. Acteurs et réalisateurs remettent en question la mondanité du festival, la compétition, le concours, les prix. A leur avis, l'art n'a rien à faire avec ces aspects et le cinéma doit choisir d'être le miroir des problèmes réels de la société. Le 17 mai, à Paris, se réunissent les *États généraux du cinéma français*, formés par des étudiants et des cinéastes. François Truffaut descend à Cannes et propose un arrêt total du Festival. La conférence de presse, convoquée sur l'affaire Langlois, se transforme en assemblée. Plusieurs metteurs en scène retirent leurs œuvres. Une partie du jury démissionne. La confusion est totale. Les cinéastes, tous d'accord sur l'interruption du festival, se divisent entre les plus syndicalisés qui revendiquent des réformes et les plus "enragés" qui cherchent un cinéma tout à fait nouveau, en rupture avec le passé. Le matin suivant, le dimanche 19 mai, après une journée entière de discussion, le Festival, pour la première fois dans son histoire, est interrompu. 1968 signifie pour Jean Luc Godard le choix

définitif (hélas!) du *cinéma militant* (le *Collectif Jean Vigo*). Le festival de Venise, en septembre, vivra les mêmes dynamiques (assemblées, contestation des intellectuels engagés comme Moravia et Pasolini), avec un total refus des prix et des mondanités.

Le Festival de théâtre d'Avignon, en été, se déroule lui aussi sous les polémiques et les contestations. La première concerne la présence du Living theatre qui doit jouer trois pièces, parmi lesquelles, une création collective, presque sans texte et improvisée, *Paradise now*. Les directeurs de la compagnie sont Julian Beck et Judith Malina, 43 et 42 ans, en 1964 condamnés à New York pour le caractère de leurs spectacles. Ils se sont exilés en Europe, avec une sorte de communauté (à Avignon ils sont 34 adultes et 9 enfants) libertaire et non violente, qui refuse l'argent et l'échange, qui s'oppose à l'État et prône la création d'une société sans autorité, dans laquelle l'individu serait libre et non sujet à la collectivité. En plus, la suppression du travail produirait l'amélioration spirituelle de l'humanité. En juin la population d'Avignon proteste contre leur présence, jugée scandaleuse et provocante. Le 17 juillet, l'inauguration est bouleversée par l'interdiction de représenter *La paillasse aux seins nus* au Théâtre du Chêne noir et par la dispersion de la manifestation de protestation, ordonnée par les préfets du Gard et du Vaucluse. Les assemblées sont désordonnées et chaotiques. Maurice Béjart dit : « Chacun arrive avec sa question, guette un silence pour pouvoir la poser, puis se sauve sans même écouter la réponse ». Et le directeur du Festival, Jean Vilar ajoute : « Le niveau de tout cela est si bas que c'est consternant ». La nuit du 20 au 21 juillet la maison qui accueille le Living theatre est attaqué par des groupes d'extrême droite. Le député local, de droite, proteste contre la "Cour des miracles" et les obscénités qui ont détruit la grande image du théâtre français. Mais, dans ce chaos, la médiation de Jean Vilar gagne son pari. Le Festival a lieu. Béjart triomphe avec son œuvre *A la recherche de*.

Mais, au-delà des contestations, on vit une période de grande créativité artistique et de remise en question du cinéma traditionnel. *Bonnie and Clyde*, histoire de deux gangsters des années 1930, ignoré par les critiques américaines, en Europe obtient un grand succès. Les causes? Un jeune metteur en scène, deux jeunes acteurs, une belle bande sonore, mais surtout le sens de la rébellion et de la liberté qui dérive du film où se croisent l'épopée du western, le road movie, la violence, le refus de jugement moral sur les personnages (le mal et le bien). *Le lauréat* est encore plus innovant. Le film parle d'une éducation sentimentale, de la relation entre un jeune et une femme mariée. Il s'adresse au public des jeunes (50% des spectateurs ont entre 16 et 24 ans). Il est interprété par le jeune Dustin Hoffman qui devient une star mondiale, a un commentaire musical, interprété par Simon et Garfunkel, encore aimés après 50 ans. Du même genre nous avons *Baisers volés* de François Truffaut, avec son acteur symbole, Jean Pierre L aud, histoires d'amours juvéniles, tranche de vie qui aboutit à une relation d'un jeune avec une femme adulte. Le "politiquement correct" *Devine qui vient dîner ce soir*, qui aborde le problème racial aux  tats-Unis obtient un grand succès. L'interprète, Sidney Poitiers, est le premier acteur noir à recevoir un Oscar. Le film le plus emblématique de l'année est sûrement *2001, l'odyssée de l'espace*. Le génie de Stanley Kubrick m le la science-fiction à la réflexion philosophique, l'examen sur l'origine de

l'univers et de la vie à la recherche de l'inconnu, l'image du monde futur aux problèmes de l'intelligence artificielle, avec un ordinateur qui s'autonomise et qui ne répond plus aux ordres. C'était, il y a 50 ans, une prédiction inquiétante du futur et du rapport entre l'humanité (une sorte d'apprenti sorcier) et ses produits.

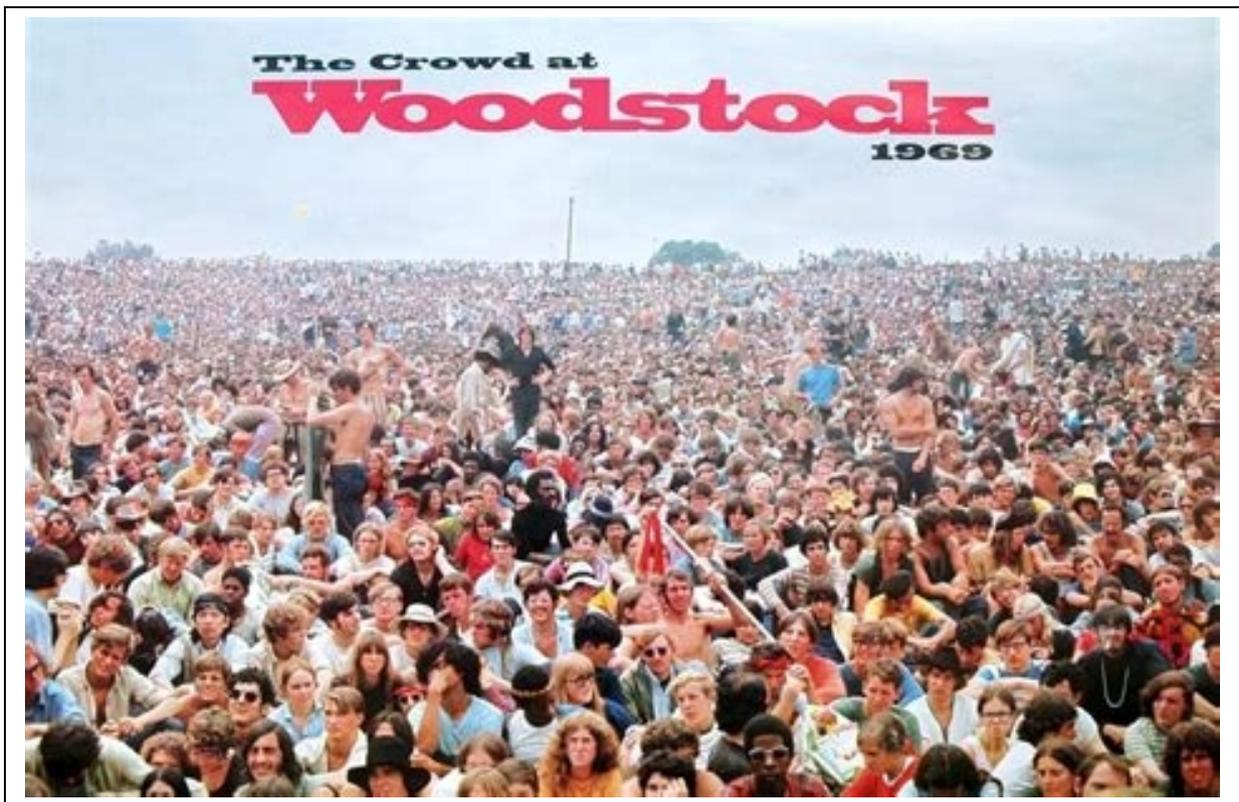
C) Littérature et chanson

Alexandre Soljenitsyne continue sa bataille contre la censure dans l'Union Soviétique. Si le pouvoir a emprisonné d'autres auteurs- André Siniavsky et Youli Daniel- Soljenitsin est très connu à l'étranger pour la publication et le succès de *Une journée de la vie d'Ivan Denissovitch*, dramatique récit de la vie dans les camps de concentration, où l'auteur a passé 11 ans. Il continue à s'adresser au pouvoir, en critiquant la censure qui mutile la meilleure littérature russe et empêche la liberté. Sa pensée prône un retour aux valeurs traditionnelles, à la grande Russie chrétienne d'autrefois. Dans les pays les publications- livres, revues- illégales et clandestines se multiplient. L'opposition se partage entre positions traditionalistes, spiritualiste (Berdiaev) et technocratiques (Sacharov). Même si le pays a une grande puissance militaire et semble solide, les signes de crise, liés aussi à la situation tchécoslovaque, sont évidents. Au contraire, en France prend fin la censure contre les œuvres de Henry Miller, jugées obscènes pendant des décennies. Sa trilogie autobiographique sur la période 1923- 1928 est publiée. C'est une véritable démonstration du changement de morale et de mœurs dans le pays. La pensée du romancier américain est libertaire et individualiste. On ne peut pas combattre les maux de la société et l'aliénation qu'elle produit avec une action collective, mais seulement par la somme d'actions individuelles. En se réclamant de Nietzsche et à son ordre dyonisiaque, Miller prêche le refus de la morale, des lois, dans un mélange de psychanalyse, de religions orientales, d'anarchisme. Mais le roman culte de 1968 est, sans doute, *Cent ans de solitude de Gabriel Garcia Marquez*, à démonstration de la force du mythe de l'Amérique latine et des liens entre les facteurs culturels et politiques.

En Angleterre, référence internationale pour tous les jeunes- musique, mode, liberté, lieux de rencontre...- les deux plus grands et populaires groupes pop expriment, dans leurs chansons, deux positions politiques et culturelles différentes. Les Rolling Stones, dans *Street fighting man*, en se rapportant à la révolte étudiante, chantent : « Partout j'entends le son des pieds qui marchent et chargent... Le temps idéal pour aller se battre dans la rue est venu », les Beatles, en confirmant leur image plus modérée, répondent : « Tu dis que tu veux la révolution... mais quand tu parles de destruction, ne compte pas sur moi ». Toujours les Rolling Stones, groupe maudit, dans leur dernier album, suscitent le scandale avec *Sympathy for the devil*. Janis Joplin enregistre une grande version de *Summertime* de Gershwin, deux ans avant sa mort dramatique⁶. Barbara chante *Le soleil noir*, inspirée des mineurs morts en

⁶ Elle mourra en 1970, à l'âge de 27 ans, comme Brian Jones, Jimmij Hendrix, Jim Morrison et ensuite, Kurt Cobain et Amy Winehouse. On parle, pour les chanteurs disparus, de *club des 27*. Pour les premières dont le

1956, en Belgique, son ancien pays. Serge Gainsbourg, avec Brigitte Bardot, donne la première version, qui restera inédite, de la “chanson scandale” *Je t'aime, moi non plus*. Mais le phénomène le plus important de ces années ce sont les grandes rencontres musicales qui rassemblent des centaines de milliers de jeunes qui parcourent des milliers et des milliers de kilomètres pour suivre les plus grands musiciens, mais encore plus pour se connaître, se rencontrer “rester ensemble”, vivre en communauté des expériences collectives et unifiantes. Monterey (1967), l'île de Wight (1969) et Woodstock (1969), représentent de grands événements musicaux, mais peuvent être analysés du point de vue psychologique et sociologique, comme des indicateurs de la condition et des espoirs de la jeunesse pendant cette période. L'analyse des textes des chansons, pas seulement de celles “engagées”, est très intéressante et permet de pénétrer dans l'univers de la jeunesse.



prénom ou le nom commence par J, on a parlé de J27. En décembre 1967 est disparu, à 26 ans, à cause d'un accident d'avion, Otis Redding, grande voix du soul et du blues.

IV. Que reste-il ?



A) Où sont-ils?

Le parcours des acteurs de mai 1968 est intéressant et permet d'en tenter un bilan. Daniel Cohn-Bendit est le leader le plus connu, pour sa verve, sa présence dans les assemblées, ses positions anti-autoritaires. Retourné en Allemagne, en 1984 il rejoint les Verts et il en sera député européen de 1994 à 2009. En 2015 il prend la nationalité française et aux élections du 2017 il soutient Emmanuel Macron.

Alain Krivine est candidat pour la *Ligue communiste révolutionnaire* aux élections présidentielles en 1969. Il est militant du NPA.

André Glucksman, en 1968, est assistant de Raymond Aron à la Sorbonne. Sur des positions maoïstes, il participe au journal *Action*. Au fil des années il modifie ses positions, avec une forte hostilité contre les totalitarismes. Les critiques l'accusent d'avoir contesté les "mandarins" et d'être, ensuite, devenu un "mandarin". Il meurt en 2015.

Alain Filkielkraut est maoïste à l'âge de 18 ans, avant de devenir un nouveau philosophe et un critique de la *pensée 68*. Il est maintenant un des plus connus intellectuels conservateurs.

Bernard Henry Levy, après une période à l'extrême gauche, rejoint les nouveaux philosophes. Intellectuel très présent dans les médias, il prône l'intervention militaire en Libye (2011).

La plupart des intellectuels, des artistes, des écrivains sont solidaires, pendant les "années 68" du mouvement. Des philosophes comme Paul Ricoeur et Roger Garaudy, un sociologue comme Henry Lefebvre essaient de comprendre, de dialoguer, d'adapter leurs cours aux exigences des jeunes. Le cours de Lefebvre : *Sexualité et société* en 1966 – 1967 en est un exemple. André Gorz commence ses réflexions sur un autre socialisme, sur l'adieu au prolétariat, sur la priorité de l'émergence écologique. Marguerite Duras théorise le bonheur *de la désobéissance* et change sa production. Le plus connu parmi les intellectuels liés au mouvement est Jean Paul Sartre qui participe aux manifestations, vend les journaux de l'extrême gauche, dialogue avec Cohn Bendit. On lui attribue le slogan: *Élections, piège à cons*. En août, il critiquera fortement l'intervention soviétique à Prague. Raymond Aron, philosophe et sociologue, est au contraire très critique. Son essai *La révolution introuvable* comprend et analyse les causes de la crise:

- érosion de la pensée marxiste et involution vers les formes de socialisme utopique, irrationnelles et potentiellement violentes.
- Uniformité du système universitaire.
- Centralisation et hiérarchisation de la France gaulliste.
- Méfiance du gaullisme pour les mouvements spontanés de la société.
- Contradiction entre une société fondée sur une idéologie égalitariste et une réalité tout à fait différente. L'analyse du grand penseur démontre la profonde compréhension de la réalité française. Il contredit les théories des contestataires, utopistes et idéologiques, loin de la réalité. Les faits de mai sont définis comme un

psychodrame collectif, un carnaval révolutionnaire. Le débat est de haut niveau, implique les plus importants intellectuels français et les grands thèmes de la société: la participation, l'engagement collectif, le droit à l'étude, le rôle de la femme, les rapports entre classes sociales et générations. Le paradoxe est que la société est bloquée et ne fait pas les réformes nécessaires.

B) Pour un bilan.

Un bilan historique et sociologique doit éviter plusieurs pièges:

- les souvenirs nostalgiques et acritiques de certains protagonistes qui lient les espoirs aux facteurs générationnels: *On était jeunes*.
- Chez d'autres protagonistes, on trouve des jugements opposés. Les rêves se sont transformés en regret, en haine. Dans le mouvement, il y avait seulement une folie idéologique, le refus de la culture, un anarchiste rejet de toutes les règles, de toutes les hiérarchies. Les choix politiques des nouveaux philosophes en sont la conséquence. Gilles Deleuze a souligné à de nombreuses reprises la haine développée contre Mai 68 chez plusieurs acteurs du mouvement qu'il a qualifié de "renégats".
- Le regret produit une irrationnelle position qui impute aux soixante-huitards tous les défauts de la société actuelle: s'il y a des difficultés au niveau économique, dans la culture, l'école, l'éducation, s'il y a des problèmes dans les villes, si les jeunes ne se reconnaissent pas dans certaines valeurs, la faute est à mai 1968, comme, pendant le XIX siècle, la faute était à Voltaire.

Si le débat des années suivantes peut paraître idéologique ou trop lié à différentes options politiques, un regard, aujourd'hui, doit éviter les pièges et les stéréotypes.

Dans une interview⁷, l'historien Jean-François Sirinelli parcourt les folles semaines de rébellion qu'il fait dériver de la spécificité des "baby-boomers", encore à l'intérieur des *Trente glorieuses*. Les jeunes parlent de violence, font les barricades, se lient idéalement à 1848, à la Commune de 1871, à la bataille pour la libération de Paris, mais il n'y a aucune possibilité d'issue révolutionnaire. Les "baby-boomers" vivent dans la France des 4 P: la prospérité des Trente glorieuses, la paix, parce qu'ils sont nés après la guerre, le plein emploi parce que le chômage est très bas, presque résiduel, la notion de progrès qui vivra encore peu de temps. L'historien divise mai 68 en trois phases: étudiante et parisienne- jusqu'à la nuit des barricades-, ouvrière et sociale- la plus importante- encore plus qu'en 1936- du XX siècle, de la crise politique à la fin du mois. Si De Gaulle gagne le pari, il sort affaibli de ces événements. *L'esprit '68*, battu au niveau politique, est vainqueur dans la société, en révélant et accélérant les évolutions qui s'amorçaient: la liberté des mœurs, l'engagement des femmes pour la parité, l'émancipation et la différence, la liberté de parole, une différente condition juvénile. Pour un autre historien, plus jeune, Geoffroy de Lagasnerie, la référence aux événements d'il y a 50 ans paralyse l'action actuelle qui nécessiterait de

⁷ Jean-François SIRINELLI, *Non, mai 68 n'a jamais mis en péril la démocratie française*, en "Geohistoire", février- mars 2018, propos recueillis par Frédéric GRANIER.

nouvelles modalités. Toutes les contradictions actuelles ont de nouveaux acteurs, préfigurent un nouveau paysage qui ne ressemble pas à celui du mai 68. Les bilans et les célébrations doivent aussi éviter le risque d'employer des rhétoriques et des cadres d'analyse régressifs par rapport à l'humeur libertaire qui a caractérisé et dominé les événements. L'héritage ne concerne pas seulement la discussion sur les faits qui ont eu lieu pendant le mois, mais sur les effets entraînés. Bon nombre de ces acteurs ont, ensuite, eu accès aux médias, à la politique, au pouvoir économique. Cela a fait que le protagonisme des travailleurs a été effacé par l'image des manifestations des étudiants et de leurs leaders. En 1988, l'historien Laurent Joffrin soutient que l'on a assisté à une *révolution démocratique* qui n'a eu que des conséquences positives sur tous les aspects de la vie et de la société. Les fantasmes de 1968 sont retournés pendant la campagne de présidentielles de 2007. Nicolas Sarkozy a plusieurs fois déclaré vouloir liquider l'héritage de mai, cause de beaucoup de difficultés en France, de l'économie à l'école, du chômage à la culture et l'information. La réponse de Bernard Henry Levy a assumé un caractère politique, quand il a dit que l'identité de gauche se définit selon trois indicateurs: l'affaire Dreyfus, l'anticolonialisme et mai 68. Si le troisième indicateur est historiquement plus faible que les deux précédents, cette affirmation révèle à quel point cet événement est entré dans l'imaginaire.



Conclusions

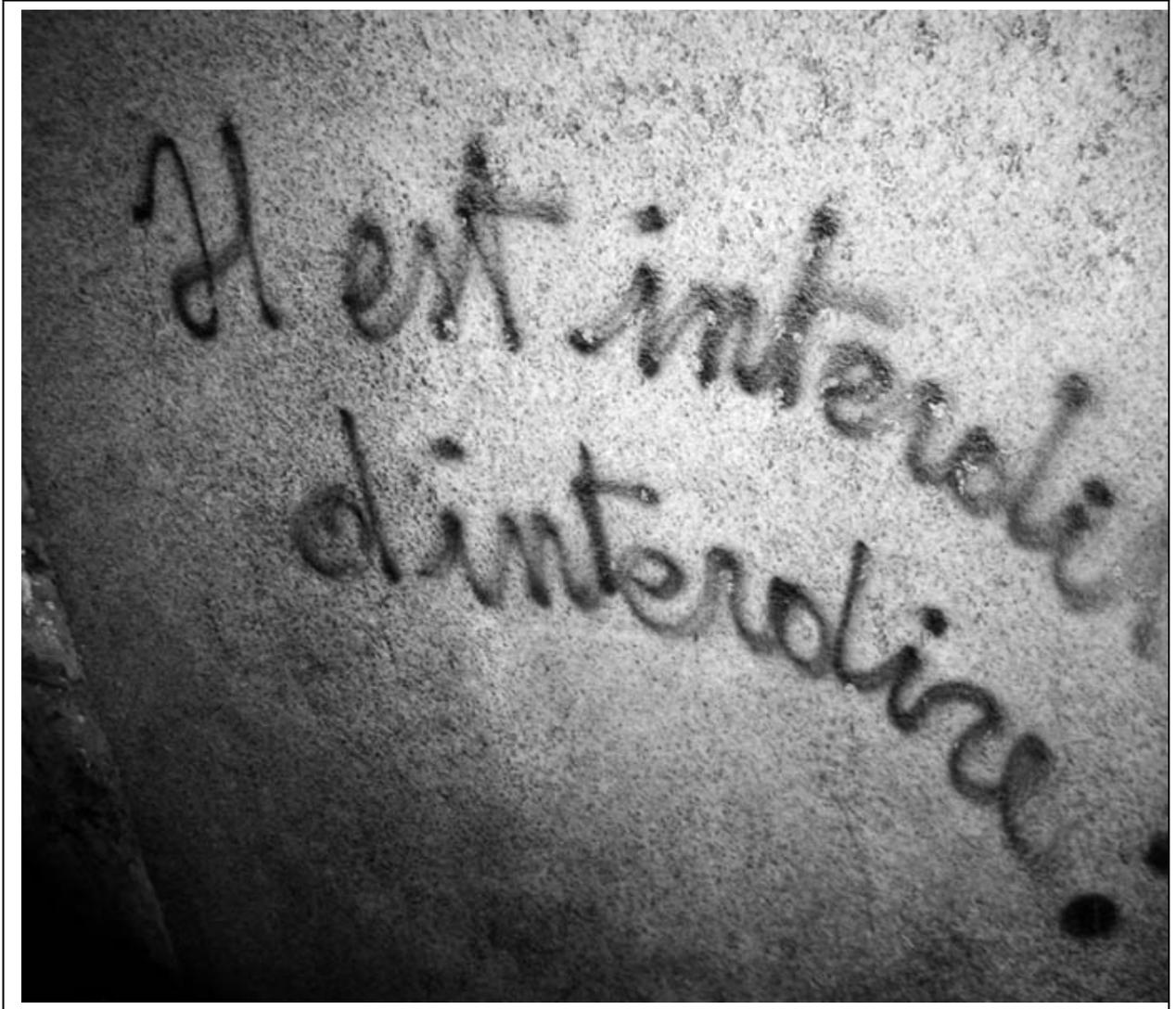


L'anniversaire de 1968 démontre les énormes changements du monde en un demi-siècle, au niveau politique, social, culturel. N'importe quel sentiment de nostalgie serait absurde et rhétorique. On espérait que les études, les séminaires, les journées de rencontre puissent confronter essais, données, témoignages, puissent évaluer objectivement une histoire si lointaine et soient capables d'actualiser thématiques et problématiques au niveau mondial. Les espoirs messianiques d'un changement total, d'une révolution sociale, politique et morale ont échoué, de nombreux jeunes "soixantuitards" ont changé d'avis et ont souvent accepté le même système qu'ils contestaient, le contraste générationnel est aujourd'hui moins fort. Une simple analyse des faits politiques pourrait faire penser à une totale inactualité des thématiques d'il y a 50 ans. Les illusions tiers-mondistes ont disparu. Mais les contradictions du monde actuel sont de plus en plus graves, les inégalités se sont creusées entre les pays les plus riches et les plus pauvres et aussi, dans les pays développés, entre les différentes couches sociales. Les problèmes de l'environnement sont tellement graves et profonds qu'il faudrait se demander si la planète et le genre humain sont destinés à l'extinction. Des périls qu'on pensait disparus, comme le nationalisme et le radicalisme religieux, ont ressurgi. La mondialisation, le défi climatique, l'économie essentiellement financière ont bouleversé les références. Si la thématique politique des années 60 peut sembler encore obsolète et désormais idéologique, les thèmes existentiels, les liaisons entre psychologie et politique, la découverte des sujets culturels et des problématiques, la grande production littéraire, cinématographique, musicale démontrent une effervescence que le monde n'a plus connue. En parlant de sa formation philosophique et de la richesse de références culturelles, le grand philosophe niçois André Tosel- disparu brutalement en 2017- écrit : « J'eus à mesurer les lacunes énormes de ma culture philosophique provinciale en travaillant les classiques... Quel retard immense de mon côté! Je découvris... Je suivis à l'ENS les cours de... Je prenais connaissance des cours extraordinaires de... Il fallait à la fois déconstruire une immense tradition sans la connaître en profondeur et construire une pratique nouvelle de la philosophie... Quelle confusion dans ma tête! Que de stimulations exceptionnelles qu'il était cependant difficile de faire vivre et fructifier! Comment s'orienter en cette profusion de richesse?⁸ »

Ce climat de passion et de découverte à des ressemblances avec la période désordonnée, contradictoire, mais riche des années 68. Il est encore utile d'y revenir sans idéologisme, sans préjugés, sans nostalgie, en essayant de se libérer de tout ce qui est irrémédiablement dépassé, mais aussi de connaître, de comprendre et d'actualiser des éléments qui peuvent être utiles dans les contingences actuelles? Le lien entre libération individuelle et collective, la découverte de la psychanalyse, l'égalité/différence entre les deux genres, une vision humaniste et universelle des problèmes actuels sont-ils des sujets à jeter dans la *poubelle*

⁸ *De Spinoza à Gramsci: entretien avec André Tosel*, <http://revueperiode.net>, 2017.

de l'histoire? La génération qui a vécu ces évènements ne peut pas répondre. La tâche de les mesurer et de les vérifier devant les nouveaux défis de l'histoire incombe aux nouvelles générations.



Rencontres, expositions

Mai 68 en théorie, Centre Pompidou, Paris, 1 février- 13 avril. Comment Mai 68 a pu donner lieu à des inventions théoriques originales.

Images en lutte, Beaux-arts, Paris, 21 février- 20 mai, exposition. Regards croisés sur les événements de 68, quand la création, la politique et les luttes sociales se trouvent liées.

1968- 2018. Des métamorphose à l'œuvre, Terrasse, espace d'art, Nanterre, 16 mars- 26 mai. Un programme mêlant expositions, projections et conférences autour du Mouvement du 22 mars.

Icones de Mai 68. Les images ont une histoire, Bibliothèque nationale de France, Paris, 17 avril- 26 aout. Une exposition autour de la construction médiatique de la mémoire visuelle collective.

Mai 68, assemblée générale, Centre Pompidou, Paris, 28 avril- 20 mai. Fresque visuelle réalisée à partir des affiches et slogans de l'époque.

Rencontre avec Angela Davis et Tariq Ali, Centre dramatique national Nanterre- Amandiers, 3 mai. La philosophe et sociologue américaine, militante du mouvement des femmes et des droits civiques débat avec l'historien et militant britannique.

Chris Marker, Cinémathèque française, Paris, 3 mai- 29 juillet. Hommage à Chris Marker, cinéaste, écrivain, éditeur..., auteur des films collectifs *Loin du Vietnam*, *Le joli mai*, *Ciné tracts...*

Bibliographie

Reuves

- *Géohistoire*, hors-série, n. 37 février-mars 2018, 121 pages 121
- *L'express*, hors-série, n. 17, janvier- février-mars 2018, 212 pages
- *Politis*, hors-série, n.67, février-mars 2018, 52 pages
- *Le nouveau magazine littéraire*, n. 3, mars 2018, pages 28-49
- *OBS*, hors serie, n. 98, mars 2018, pages 100

Essais, Analyses

- . Raymond ARON, *La révolution introuvable*, Fayard, 1968
- . Régis DEBRAY, *Mai 68, une contre-révolution*, Mille et une nuits, 2008
- . Geoffroy DE LAGASNERIE, *L'état pénal face à la sociologie*, Fayard, 2016
- . Geoffroy DE LAGASNERIE, *Penser dans un monde mauvais*, PUF, 2017
- . Jean- François SIRINELLI, *Mai 68*, Fayard 2008
- . Jean Pierre RIOUX et Jean- François SIRINELLI, *Vingtième siècle, ombres portées par mai 68*, Presse de Science Po, Paris, 2008
- . André et Raphael GLUCSMANN, *Mai 68 expliqué à Nicolas Sarkozy*, Denoel, 2008
- . Daniel COHN BENDIT, *Faut-il liquider l'esprit de mai?* Éditions de l'aube, France- inter, 2008
- . Henry WEBER, *Que reste-il de mai 68?* Seuil, 2008
- . Edgar MORIN, Claude LEFORT, Cornelius CASTORIAIDIS, *Mai 68, la brèche vingt ans après*, Fayard 2008
- . *De Spinoza à Gramsci, entretien avec André TOSEL*, [http//revue periode.net](http://revue.pperiode.net), 2017
- . SCUOLA DI BARBIANA, *Lettera a una professoressa*, Libreria editrice fiorentina, 1967

Coutumes, art, spectacle, revues...

- . Christophe QUILLEN, *Nos années Salut les copains*, Flammarion 2009
- . Maurice TOURNIER, *Le mots de mai 68*, Presse universitaire de Mirail Toulouse, 2008
- . Sébastien LAYERIE, *Par ailleurs, la camera est une arme... cameras en lutte en mai 68*, Nouveau monde ed., 2008
- . *Mai 68 selon WOLINSKY, CABU, SINE' et AL*, ed. Michel Lafan, 2008
- . Gerard GUEGAN, *Documents d'époque. Mai '68 à l'usage des moins de vingt ans*, Actes sud junior, 2008
- . Caroline HOCTAN, *Mai '68 en revue*, Imec, Saint Germain la blanche herbe, 2008.

